Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 35

Artikel: Pour se faire entendre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203618

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les « discouromanes ».

Voici vraiment de détestables bonshommes et c'est à se demander à quoi le bon Dieu pensa lorsqu'il créa cette race bavarde et ennuyeuse. Je dis : créa, car le discouromane est discouromane de naissance. Longtemps j'en ai douté, jusqu'au jour où il me fut permis de recueillir une preuve indiscutable de ce fait quasi-scientifique. C'est pourquoi j'ai baptisé ces gens « discouromanes », pour laisser entendre que, victimes d'un mal inné, ils relèvent des aliénistes et doivent être excusés comme irresponsables. N'importe, ils sont joliment ennuyeux.

Vous avez deviné que j'entends parler de ces citoyens, toujours à l'affût d'une occasion de discourir et qui ne feraient pas grâce à leurs voisins, amis et parents, d'un toast, d'une allocution ou d'une oraison funèbre. Le discouromane profite de toute réunion pour prononcer un speech, plus ou moins long. Au besoin si l'occasion ne se présente d'elle-même, il la provoque, il la fait surgir et il n'est heureux, il n'est calmé que, lorsque la crise passée, il s'assied aux applaudissements d'un chacun. Je me suis toujours demandé, à ce propos, si les auditeurs applaudissaient le discours ou se réjouissaient de voir l'orateur assis et silencieux. Etant donné le bon sens traditionnel de mes compatriotes, j'opine pour le second mode d'interprétation.

Le discouromane possède en son cerveau une collection suffisante et, parfois, assez riche, de clichés et de lieux-communs ayant rôdé depuis un demi-siècle sur les tables des banquets, aux tribunes des tirs fédéraux, cantonaux, communaux, aux inaugurations de statues ou de pompes à feu, aux enterrements d'illustres inconnus, aux anniversaires, aux centenaires, aux cinquantenaires, aux vingt-cinq... Comment faut-il dire ? Enfin vous me comprenez. Il n'est même pas nécessaire de coordonner logiquement ces redites grandiloquentes Pourvu que le discouromane ait le geste et la voix et qu'il appuie sur les mots à effet, cela suffit. Ses auditeurs habituels n'en demandent pas davantage. Et s'il ajoute deux ou trois devises cantonales : *Liberté et Patrie... Post Tenebras Lux*... pour finir par le *Un pour tous, tous pour un*, c'est parfait.

Exemple (dans un banquet de tir) :

Chers concitoyens,

Croyez bien que ce n'est pas sans émotion que je vous adresse ces paroles *(bravo !)* La patrie *(bravo !)* L'indépendance que nous avons célébrée *(bravo !)*... Liberté et Patrie *(bravo !)*... Centenaire, l'élan enthousiaste des populations et l'appui des autorités cantonales et communales que *(bravo ! bravo !)* jour mémorable, dont nous gardons l'impérissable souvenir *(bravo !)* enfants de Tell... Un pour tous, tous pour un .. les bords du Léman ont vu flotter nos bannières *(bravo !)*... Major Davel, martyr de la liberté vaudoise *(bravo !)* C'est pourquoi je lève cette coupe en l'honneur des autorités et des... *(bravo ! bravo !)*

A une salle du fond, un groupe qui n'a rien entendu entonne :

Qu'il vive, qu'il vive,
Qu'il vive et soit heureux,
Ciel entend nos vœux.

Ce discours est encore compliqué si j'en crois un de mes amis, lequel, un peu railleur, un peu sceptique, prétend qu'il suffit d'ouvrir la bouche, de prononcer des syllabes quelconques, incohérentes, et de crier de temps à autre les mots à effet : indépendance... centenaire (ne pas oublier celui-ci, qui est indispensable)... patrie, Davel, liberté, Léman, honneur, etc.

J'imagine que mon ami exagère un peu, mais il m'affirme en avoir fait l'expérience à une abbaye et obtenu un triomphal succès. Somme toute, c'est possible. Vous pouvez essayer.

Le discouromane, je l'ai dit, ne se borne pas aux alentours politiques ou patriotiques. Il est toujours prêt à « prendre la parole » et Dieu sait qu'une fois qu'il l'a prise, ce n'est pas facile de la lui faire rendre. On en voit qui vont jusqu'à l'épuisement, sans s'apercevoir que leurs auditeurs bavardent, boivent, fument et n'écoutent absolument pas, qu'importe après tout. Ils doivent discourir, c'est obligatoire et pourvu que le mécanisme de la parole fonctionne, pourvu qu'ils articulent des mots et les ajoutent les uns aux autres comme les oignons d'une chaîne interminable, le but est atteint. Pauvres malades ! C'est de naissance, affirmai-je plus haut et je citais une expérience. Permettez-moi de vous la raconter. Je connais un jeune homme de vingt-cinq ans, affligé de cette maladie mentale et abusant d'une voix claironnante pour ennuyer ses concitoyens. On l'a surnommé l'*Orateur*, par moquerie s'entend. Or, ce surnom date de loin. En effet, ce jeune homme avait onze ans, lorsque, à une fête d'enfants, au village, il grimpa sur une échelle et se mit à prononcer une harangue agressive pour certains parents qui, à tort ou à raison, je l'ignore, avaient vu d'un mauvais œil, paraît-il, cette fête enfantine. Il alla si loin, ce discouromane en herbe, qu'un bon père de famille saisit l'échelle et obligea l'*Orateur* à sauter sur le sol où il fut gratifié d'un agréable coup de pied au..... parfaitement. Or, la preuve que ce garçon était malade, c'est que cette correction ne l'a pas détourné des manifestations oratoires. Au contraire, il est plus verbeux que jamais.

Alors, me dites-vous, de telles gens doivent faire d'excellents députés. Erreur. Et, d'abord, vous n'êtes pas sans avoir remarqué qu'à part les chefs et quelques « têtes », nos conseillers sont plutôt silencieux. Les deux bons tiers de notre assemblée législative gardent toujours le prudent silence cher aux Vaudois. Le peuple en est satisfait. « Moins de bruit et plus de besogne », pense-t-il, et, je commence à croire qu'il a raison Aussi n'éprouve-t-il pas le besoin d'envoyer siéger les discouromanes. Cependant, si parfois l'un d'entre eux y arrive, on en a bientôt assez et on s'empresse de le caser dans un service quelconque où il ne tarde pas, à tout propos, de faire de somnifères communications verbales à ses collègues. Le Père Grise.

La comète et le tailleur. — Un astronome à son neveu :

— Ouvre tout grands tes yeux, cette nuit, Alfred : tu verras une comète qui n'apparaît qu'une fois tous les cent ans !

— Alors, elle est tout le contraire de mon tailleur, qui me harcèle cent fois par an !

Le pauvre prétendant. — Le milliardaire à sa fille :

— Mon enfant, je ne m'opposerai pas à un mariage d'inclination, et tu pourras, si tel est ton vœu le plus cher, donner ton cœur et ta main à un pauvre mais honnête millionnaire.

Pour se faire entendre. — Au tribunal de police :

— Accusé Dordon, pourquoi, après avoir traité le plaignant de tadié, de tzaravoute et de voleur de marteau d'enchaple, vous êtes-vous laisser aller à le gifler ?

— Parce qu'il est sourd comme un toupin !

La joie de Courgeon. — « J'ai rêvé cette nuit, disait à un de ses amis ce niobet de Courgeon, j'ai rêvé que ma belle-mère était partie pour la toute. »

— Mais tu n'es pas marié !

— Je sais bien, mais ça m'a tout de même fait bien plaisir.

Bicycles et civilisation.

S'il est une invention qui ait profondément modifié nos mœurs et influé sur les affaires en général, c'est bien celle de la bicyclette.

Nous nous sommes plus d'une fois demandé si l'idée initiale de la légère machine roulante ne serait pas à chercher dans ces engins primitifs à deux roues, mues par des pédales, nommés déjà *vélocipèdes*, qui il y a peu de temps encore faisaient le bonheur des enfants de parents fortunés.

Il reste certain que les premiers chevaux d'acier roulants qui apparurent excitèrent autant d'admiration que d'étonnement, et restèrent pendant longtemps l'épanage des seuls favorisés de Plutus.

Déjà, cependant, les cervelles d'inventeurs étaient en travail pour réaliser des perfectionnements dans la merveilleuse machine.

Les trop hauts cycles d'acier qui supposaient un géant pour les enfourcher s'abaissèrent à la mesure d'une raisonnable moyenne ; la machine s'allongea ; les tours de roues à la seconde se multiplièrent ; le bicycle se fit léger, tout en restant solide. A peine deux années s'étaient-elles écoulées que, dans ce produit industriel, les demandes grandissent, l'offre ne songeait qu'à devenir accessible à toutes les bourses. Comme il en fut et en va encore de la machine à coudre, les perfectionnements surgirent de jour en jour, en même temps que des facilités de paiement irrésistibles offertes aux amateurs.

Le nouveau mode de locomotion avait un tel charme, fait d'énivrement d'air, d'espace, de légèreté que les dames voulurent en goûter aussi. C'était leur droit, bien que cela leur fût contesté au début par l'anti-féminisme et certains rigoristes effarouchés.

Le seul tort de ces dames, dans cet acte d'indépendance, fut l'adoption de la culotte bouffante, qui décidément choquait le sens esthétique et offensait les idées reçues sur la modestie du sexe. Aussi le succès de ce vêtement de sport fut-il éphémère. Peut-être qu'en cela, la coquetterie féminime prévalut contre l'utilitarisme. Bientôt la blouse élégante à la haute ceinture cambrant la taille et surmontant le jupon au tissu lourd et tombant, fit des nouvelles amazones de charmantes apparitions glissantes sur les routes et dans la rue. C'est qu'au rebours des cyclistes du sexe fort elles n'étaient pas préoccupées de la seule gloriole de dévorer beaucoup d'espace dans le moins de temps possible ; elles laissaient aux hommes l'attitude courbée sur le guidon, les frénétiques mouvements des pédales, le regard anxieux perdu dans le vide. Droites et correctes, les mouvements des jarrets adoucis, elles semblaient savoir qu'elles éviteraient ainsi et les accidents et surtout certaines affections du foie.

Aussi ne tardèrent-elles pas à constater que le nouveau sport,p ris modérément, fortifiait les muscles comme les poumons, et constituait un excellent remède contre l'anémie, le surmenage intellectuel.

A cette période, déjà loin derrière nous, où l'on se retournait dans la rue pour considérer les dames cyclistes avec une demi-ironie, a bien vite succédé celle de la bicyclette pour tous et pour toutes. Sur dix piétons on peut compter au moins trois cyclistes : ouvriers et patrons se rendant à l'usine, commis et directeurs de banque, pasteurs, docteurs, fournisseurs, coiffeurs et coiffeuses, tous usent de la machine rapide, et ne sauraient plus s'en passer, car elle a tant d'avantages divers.

Elle fait aussi l'affaire des amours clandestines en établissant rapidement une distance rassurante entre les fâcheux, les indiscrets et les amoureux.

La petite machine a déjà singulièrement modifié l'aspect des rues et des routes. Sa fabrication suit une marche constante vers tous les perfectionnements, toutes les innovations. Les fermiers d'annonces en bénéficient grandement ; chaque innovation est mise en relief par un concours sportif. Du même coup les journaux sportifs sont créés, le genre de littérature passionnent les amateurs du sport ; le langage de ceux-ci est émaillé d'argot et les profanes du *vélo* n'ont qu'à bien se tenir, car l'épidémie de l'argot sportif va les gagner.

Mais n'on en reste pas là. La bicyclette devait créer la motocyclette. De la motocyclette, devait sortir la fameuse *motosacoche*, objectif de la convoitise passionnée de tous les dévoreurs d'espace.

En vain la science médicale prévoit et prédit certaines perturbations cérébrales amenées par la trépidation à laquelle est soumise la colonne verté-